

---

## Histoire de la Révolution française

Patrice Gueniffey

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21112>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 256-258

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Patrice Gueniffey, « Histoire de la Révolution française », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21112>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Histoire de la Révolution française

Patrice Gueniffey

---

Patrice Gueniffey, *directeur d'études*

## Les origines de la Révolution française

- 1 LA première année de cette enquête consacrée aux « origines de la Révolution française » a porté sur l'apparition de cette question comme enjeu du débat politique après la fin de la Terreur. C'est en effet celle-ci, parce qu'elle représente un défi pour la conscience révolutionnaire, laquelle présentait la Révolution comme l'aboutissement du mouvement de la civilisation et l'accomplissement des Lumières, qui porte la question des « origines » sur le devant de la scène. L'enquête s'est poursuivie au premier semestre. Dans ces débats qui visent à saisir la *nature* de la Révolution française et à en expliciter le *cours* si énigmatique, apparaît une question secondaire : les événements de 1789 furent-ils l'aboutissement d'une évolution de long terme, ou au contraire le produit d'une crise de court terme ? Un accomplissement, revêtu par cela même du sceau de la nécessité, ou un accident ? Ces interrogations n'avaient alors rien d'académique, puisqu'il en allait de la légitimité de l'entreprise révolutionnaire et de la définition des résultats susceptibles d'être les siens dans un futur plus ou moins proche. Si la majorité des commentateurs, et pas seulement dans le camp des partisans de la Révolution, penchent en faveur d'une analyse assignant à la Révolution des origines de long terme, c'est, bien sûr, parce que l'esprit est naturellement enclin à assigner à un grand événement des causes qui soient à sa mesure : n'a-t-on pas du mal à concevoir qu'une tragédie telle que la guerre de 1914 ait pu sortir de l'assassinat d'un archiduc ? C'est aussi, on l'a vu, qu'il en va de l'épineuse question de la légitimation de la Révolution, et d'une Révolution dont la légitimité était encore loin d'être solidement assise.
- 2 L'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle, dont on a ensuite esquissé l'histoire (en se réservant d'y revenir plus tard), n'a fait que renforcer le crédit de l'idée des origines de la Révolution.

- 3 Comment aurait-il pu en être autrement ? Si les guerres de la Révolution, puis la saga impériale, ont enveloppé le message révolutionnaire dans la gloire nationale et, d'une certaine façon, mis la nation plus haut que la Révolution, la gloire et la patrie au-dessus de l'égalité, la double défaite de l'Ancien Régime et des régimes politiques qui ont échoué à le remplacer - de la 1<sup>re</sup> République à l'Empire -, a laissé la France divisée en deux peuples et deux histoires.
- 4 De Guizot à Michelet et d'Augustin Thierry à Edgar Quinet en passant par Tocqueville, la question est la même : comment renouer le fil de l'histoire coupé net en 1789 ? Comment enraciner la Révolution victorieuse dans l'histoire, afin d'en fonder la légitimité sur des bases plus solides que des principes et faciliter du même coup la réconciliation des Français autour de son héritage ? Comment exorciser le souvenir de la Terreur et transformer une guerre civile en bien commun ? C'est toute l'histoire de France que les historiens du XIX<sup>e</sup> revisitèrent pour en expliquer les ruptures ou, au contraire, en restituer les continuités cachées : Augustin Thierry fait remonter les prémisses de la Révolution à l'époque mérovingienne, Guizot l'inscrit dans l'ample mouvement de la civilisation européenne afin de mieux démontrer ce qu'elle a eu à la fois de nécessaire et d'irrésistible, tandis qu'un Tocqueville beaucoup moins enthousiaste y voit l'esprit niveleur et centralisateur de la monarchie absolue toujours à l'œuvre. La Révolution divise jusqu'aux républicains : tandis que Michelet célèbre à travers elle l'apothéose glorieuse du roman national, Edgar Quinet impute les crimes de la Terreur et le despotisme napoléonien aux vieux démons d'une histoire française empoisonnée par le double héritage du catholicisme et de l'absolutisme.
- 5 Ainsi s'est imposée l'idée, discutable, que la Révolution française possède des « origines ». Discutable, puisqu'il semble bien plutôt qu'elle fut le produit d'une crise de court terme ; mais, ensuite, la situation révolutionnaire engendrée par cette crise, dans le courant de 1788, favorisa la cristallisation d'idées, de passions, d'une « culture politique » au sens large, qui lui donnèrent (en partie) son caractère mais dont en aucun cas on ne peut dire qu'elles portaient en elles la Révolution comme la nuée porte l'orage.
- 6 Au nombre des « origines » ainsi entendues : la religion, et les rapports tout à fait particuliers noués par la monarchie tant avec la religion qu'avec Rome. Le second semestre a été consacré à cette question, dont on poursuivra l'étude en 2011-2012.

## Publications

- *Histoires de la Révolution et de l'Empire*, Paris, Perrin, coll. Tempus, 2011, 744 p.
- « Les guerres de la Révolution et de l'Empire », dans *La Fin des guerres majeures ?*, sous la dir. de Frédéric Ramel et Jean-Vincent Holeindre, Paris, Économica, 2010, p. 94-104.
- « First Republic » et « Democracy », dans *the French Republic. History, values, debates*, sous la dir. d'Edward Berenson, Vincent Duclert et Christophe Prochasson, Ithaca - Londres, Cornell University Press, 2011, p. 19-26, p. 119-126.

---

## INDEX

**Thèmes** : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe